

# Raymond Aron, Georges Duby et Michel Foucault pourraient être élus au Collège de France

Le Monde, 4 décembre 1969

L'assemblée des professeurs du Collège de France vient de créer trois nouvelles chaires qui se substitueront à trois autres devenues vacantes par le départ à la retraite ou le décès de leurs titulaires. La chaire de M. Jean Hyppolite, décédé en octobre 1968 (Histoire de la pensée philosophique) est remplacée par une chaire d'Histoire des systèmes de pensée. Celle de M. Claude F.-A. Schaeffer (Archéologie de l'Asie occidentale) est remplacée par une chaire d'Histoire des sociétés médiévales. Celle de M. Alfred Sauvy (Démographie sociale : la vie des populations) est remplacée par une chaire de Sociologie de la civilisation contemporaine. Ces nouvelles chaires vont être proposées à l'approbation du ministre de l'éducation nationale. Elles seront ensuite déclarées vacantes et les candidatures pourront alors se faire connaître. Elles pourraient être occupées respectivement par MM. Michel Foucault, Georges Duby et Raymond Aron.

## Le cours inaugural de M. Michel Foucault Éloge du discours interdit

Face à un public déjà complice et qui va se laisser enchanter, ou déjà rétif et prêt à se cabrer, s'avance un personnage glabre, au teint d'ivoire, avec du bouddhiste dans le style, du méphistophélique dans l'œil, et que la gravité de l'instant ne détourne pas d'une irrépressible ironie. Il se plie à la cérémonie initiatique avec l'aisance d'un diacre des temps d'hérésie. Quelques heures après M. Raymond Aron, mélancolique témoin de son temps, prophète de la société industrielle, M. Michel Foucault entre au Collège de France avec des allures d'iconoclaste courtois.

Par JEAN LACOUTURE, LM, 4 décembre 1970

On n'attendra pas qu'il entame son discours pour entrer dans un jeu assez neuf. Aux propos de M. Wolf, administrateur du Collège, qui accueille le nouveau professeur " au pays de la liberté ", répond un murmure railleur : un public qui est aujourd'hui truffé d'adolescents attentif a frôlé en venant trop d'agents, pour ne pas réagir de façon insolite en ces lieux. Un écho de mai ? M. Michel Foucault a beau se plaindre d'avoir à " prendre " la parole plutôt que d'en être lentement envahi, c'est déjà un rappel du temps où la parole fut " prise ". Le troisième mot du discours de M. Michel Foucault est celui de " discours ". Cette leçon sera en sa totalité envoûtante, un hommage à la " réalité matérielle " du discours, affligé de la double oppression de la pensée et du langage. Du discours, M. Michel Foucault proclame l'autonomie en tant qu'objet, l'indépendance, la volonté d'existence propre, du ton que Sieyès proclamait contre les deux ordres régnants l'avènement du tiers état. Qu'est le discours ? Rien. Sous les honneurs qui l'accablent et le musèlent, coincé entre la pensée et le mot, que peut-il devenir ? Tout.

## **Un réquisitoire ...**

Cette levée en masse est moins un plaidoyer qu'un réquisitoire contre les procédures d'exception du discours, objet d'inquiétude et de scandale dans sa matérialité abrupte. M. Foucault énumère trois de ces procédures : l'interdit le plus banal qui vise avant tout la sexualité et la politique ; le partage entre raison et folie ; le clivage entre le vrai et le faux qui n'a plus pour critère le rituel, mais qui, d'Hésiode à Platon, voit l'élimination du sophiste et l'apparition d'une " volonté de vérité " qui contrôle le discours plus rudement qu'aucun interdit formel.

Alors, le propre discours de M. Michel Foucault prend sa dimension provocante. Se dresser contre les contrôles policiers ou vertueux, contre l'exclusion de la folie, on l'attendait là ; et n'étaient la diaprure du propos, l'extraordinaire qualité de réécriture, du style, on se croyait en pays connu, et à tout prendre rassurant. Mais dénoncer comme limitante et contraignante la volonté de vérité, objectif de tant de systèmes de pensée et de recherches, était s'en prendre à l'un de ces tabous qui fondent l'institution, et d'abord celle où pénétrait par effraction suave l'auteur de l'Histoire de la folie.

Un grand talent s'impose comme une force brutale : avec évidence. Celui qui se déploie ici a l'impalpable élégance de ces architectures d'acier et de verre qui s'érigent sur les cités nouvelles, fières de leur apparente fragilité. On a évoqué Mallarmé - à ceci près que l'auteur du Coup de dés profère des choses simples sous la forme la plus mystérieuse, quand le propos de M. Foucault ne cesse de s'éclairer, de l'alléger, et de s'épurer de la difficulté même des concepts utilisés et de l'argumentation mise en œuvre. Il va avec des sandales de vent, gracieux et vif comme une flèche enflammée.

## **... contre le signifiant**

L'élégance du style ne porte-t-elle pas en elle sa propre fragilité ? Rien de tel n'est apparu au cours de cet éloge du discours, c'est-à-dire de soi-même discourant. Qu'il s'agisse du rôle de l'auteur raréfiant l'œuvre possible autour de laquelle il rôde, de la situation historique du " discours vrai " qui peut n'être pas " dans le vrai " de son temps, tel celui de Mendel en biologie, M. Michel Foucault discerne dans la culture occidentale contemporaine la plus constante hostilité au discours. C'est pourquoi il prend en matière d'avertissement à son enseignement singulier une triple décision : a) celle de remettre en cause la volonté de vérité ;

b) celle de restituer au discours son caractère d'événement ;

c) celle de lever la souveraineté du signifiant. Et pour mener à bien ce triple combat il se propose d'opter à la fois pour une " désinvolture studieuse " et pour un " positivisme heureux ".

Hésiode ou pas, un beau discours ne saurait aller sans éloge. M. Michel Foucault avait choisi non pas d'ouvrir traditionnellement, mais de clore le sien par un hommage à trois de ses maîtres : Dumezil, Canguilhem et Jean Hyppolite, son prédécesseur et grand électeur en ces lieux. On ne pouvait s'acquitter de cette tâche d'un ton plus chaleureux et, pour le coup, ce quelque chose d'un peu diabolique qui brûle dans son discours scintillant parut se fondre dans une harmonie fugitive. " Le discours, cette violence que

nous faisons aux choses... " Ainsi parla M. Michel Foucault de sa voix violemment voilée, ardent à proclamer la levée en masse contre la tyrannie du signifiant et le poids d'une vérité assez folle pour peser contre le libre et somptueux déploiement du discours. Il n'en est pas de plus beau que celui qui proclame son propre règne d'un ton aussi royal. Que cache un art si heureux de son propre triomphe ? Le règne du sophiste ou celui de l'homme libéré ?